

MARI LINNMAN ET ANNE-LAURE ZINI *POINT SOURCE*

SÉJOUR DE RECHERCHE ET DE CRÉATION EN ENTREPRISE

Ce texte présente un point de vue sur le déroulement des SouRCEs en s'intéressant plus particulièrement à la manière de travailler de l'artiste lors d'une résidence en entreprise. Le volet concerne 13 pratiques d'artistes et autant d'entreprises.

Nous avons abordé le sujet selon quatre thèmes, élaborés sur la base d'entretiens avec les artistes et de notre propre expérience :

- 1) Le déroulement des SouRCEs en termes pratiques
- 2) Les aspects de l'entreprise intéressant l'artiste
- 3) Les méthodes de travail
- 4) Les rencontres effectuées durant les SouRCEs

1) LE DÉROULEMENT DES SOURCES EN TERMES PRATIQUES

1A) LES PREMIERS CONTACTS

Dès le début de l'année 2007, environ 150 entreprises ont été répertoriées sur la région rennaise, recommandées par un contact ou repérées pour un domaine d'activité particulier qui intéressait l'un des artistes pressentis.

Chacun des artistes s'est vu proposer cette liste et devait y établir un choix, en adéquation avec sa démarche et son intention de projet. L'entreprise choisie était ensuite sollicitée par l'équipe d'Art to be. Quarante entreprises ont ainsi été démarchées et parmi elles, treize ont accepté d'accueillir un artiste.

1B) LES ENTREPRISES PARTICIPANTES

Les entreprises participantes exercent leur activité dans des domaines très variés : agro-alimentaire, matériel agricole, Recherche et Développement dans les NTIC (un institut public, un groupe industriel), travail temporaire, thermoformage, relation clients, communication, transports en commun, promotion immobilière, service public d'archivage. Leur effectif varie de 3 à 5000 salariés.

Le principe de la participation des entreprises est fondé sur un don en mécénat d'une valeur de 15 000 €, qui permet de couvrir le coût de production de l'œuvre de l'artiste accueilli, ses honoraires et ses frais de déplacements. Il est difficile de chiffrer de manière exacte la participation des entreprises car elle est souvent accompagnée de la mise à disposition de moyens matériels et de compétences.

Deux entreprises plus petites, dont le chiffre d'affaires modeste ne permet pas de tirer partie du mécénat, ont apporté exclusivement des compétences et des moyens matériels et techniques. Les SouRCEs, dans ces deux cas, ont fait l'objet d'une négociation adaptée, fondée sur l'activité spécifique de l'entreprise.

1C) MOTIFS DE PARTICIPATION

La proposition de participer à la biennale par le volet SouRCE était adressée à la direction des entreprises, et la négociation sur les modalités de participation se déroulait également avec elle. Il était clairement indiqué que, si un dialogue devait s'instaurer avec l'artiste, elle était tenue de laisser libre champ à sa démarche et de ne pas adopter une attitude de

commanditaire. De son côté, l'artiste avait la possibilité de dialoguer, d'échanger et de travailler tant avec les salariés qu'avec les membres de la direction. Quelques entreprises ont délégué le suivi de la résidence à un employé référent, lorsque celui-ci s'avérait moteur pour le projet : maîtrisant le fonctionnement de l'entreprise et capable d'appréhender le mode opératoire de l'artiste. Cet acteur a pu faciliter les rencontres et favoriser le développement du projet en amont et parfois en aval de sa production.

Nous avons récolté quelques raisons invoquées par les entreprises, motivant leur participation au volet :

- Sensibiliser les salariés à une ouverture vers l'extérieur, vers des formes d'expression inhabituelles,
- Produire une situation d'étonnement, de décalage par rapport à la routine interne,
- Renforcer la vie sociale de l'entreprise,
- Donner une image plus intéressante du travail effectué dans l'entreprise avec le souhait de toucher un plus grand nombre de candidats qualifiés lors des recrutements,
- Expérimenter un nouveau produit ou un nouveau champ d'application,
- Sensibiliser une nouvelle clientèle,
- Créer de nouvelles impulsions par la collaboration d'acteurs de différents domaines,
- Repérer des pistes pour réorganiser les espaces de travail.

1D) DURÉE DES SOURCES

Selon le principe initial, la résidence se déroulait sur cinq semaines s'échelonnant de novembre 2007 à avril 2008. Ce principe a évolué de manière très différente selon les situations. Plusieurs paramètres ont conditionné la durée et la périodicité des séjours : le moment de l'accord avec l'entreprise, les disponibilités de l'artiste et des acteurs de l'entreprise et la manière de travailler de l'artiste.

Quelques entreprises sollicitées ont laissé leur réponse en suspens pendant plusieurs mois, entraînant un retard dans l'avancement global du volet. Cinq artistes n'ont pas pu commencer leur séjour en temps voulu (novembre 2007). Enfin, deux autres n'ont tout simplement pas pu réaliser leur séjour dans les termes fixés (Alain Bublex, Laurent Duthion). Nous avons constaté que les entreprises souhaitant participer donnaient une réponse rapide, tandis que les entreprises hésitantes finissaient toutes par décliner.

Pour deux artistes, le principe du SouRCE continuait pendant l'exposition. La technologie de l'œuvre de Samuel Bianchini fut paramétrée et optimisée durant le temps de l'exposition par Orange Labs. La conception d'une campagne publicitaire autour de la *Tour pélagique* de Nicolas Floc'h démarra au moment du vernissage.

2) LES ASPECTS DE L'ENTREPRISE INTÉRESSANT L'ARTISTE

Nous avons identifié quatre aspects de la vie de l'entreprise qui ont motivé le choix des artistes, souvent dans une articulation les unes avec les autres.

2A) L'OBJET DE L'ENTREPRISE

« Mon travail concerne le territoire, le contexte construit et j'ai cherché au départ à entrer en contact avec une entreprise qui était concernée par ces questions-là (...) J'avais envie de me tourner vers des choses qui étaient de l'ordre du construit, de l'architecture, de l'aménagement à l'échelle de l'habitat ».

Kristina Solomoukha (extrait du trilogue avec Raphaële Jeune et Jean-Marc Trihan – Entreprise Lamotte Immobilier, enregistré le 21 avril 2008)

L'artiste s'intéresse de manière directe à l'activité exercée par l'entreprise.

Samuel Bianchini : Recherche & Développement dans les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC)

Collectif 1.0.3 : les usages de l'informatique (interfaces, réalité virtuelle)

Courants faibles : le travail temporaire

Nicolas Floc'h : la publicité

Mathieu Mercier : le thermoformage

Kristina Solomoukha : la promotion immobilière

2B) LES ACTEURS DE L'ENTREPRISES : SALARIÉS, DIRIGEANTS

« Le fait de les faire poser et de leur demander d'avoir une action entre la chorégraphie et le burlesque traditionnel du cinéma français est une manière de séparer le corps du lieu de travail : une sorte de cinématographie réunie dans l'image. Si je prenais en photo les salariés en train de travailler, il y aurait une communion entre l'individu et son lieu de travail.

Ici, il devient acteur, premier rôle de l'image, héros, et les objets prennent une place autour du salarié ».

Alain Bernardini (extrait du trilogue avec Jean-Pierre Burdin et Gilbert Jouan - Entreprise Sulky-Burel, enregistré le 4 mai 2008)

L'artiste focalise son attention sur les acteurs de l'entreprise et leur relation à l'activité.

Alain Bernardini propose aux ouvriers de poser pour une photographie ou d'agir devant la caméra dans une attitude qui tranche avec leur environnement de travail.

Nadia Lichtig interroge les salariés sur leur quotidien de travail, leurs rêves et les chansons qu'ils fredonnent en travaillant.

Marie Reinert porte son attention sur la gestuelle de différents métiers présents au sein des Archives Départementales.

L'œuvre de **Claudia Triozzi** prend appui sur l'effet sonore et performatif de l'interaction homme/machine, ainsi que sur le rapport complexe patron/salarié/artiste.

Work on Stage formule des hypothèses à partir de l'observation de l'organisation sociale et spatiale d'un plateau de Centre de Relations Clients.

2C) LES MODES DE PRODUCTION MIS EN PLACE PAR L'ENTREPRISE

« Philippe Goin m'a montré ce qu'il avait produit. Le plus intéressant est de voir ce qui reste des produits: les ratés, pour voir les contraintes du thermoformage. (...) Il s'agit d'une plaque qui est chauffée mais qui ne peut pas avoir de complexité. L'ensemble du travail consiste à bien faire le moule et s'interroger sur la manière dont le plastique peut adhérer (...) Il y a une formule mathématique qui consiste à calculer la perte de matière par rapport à la hauteur (...). Sur l'ensemble des projets que j'avais, il m'a dit ce que je pouvais faire, et on est arrivé sur ma production pour l'exposition.»

Mathieu Mercier (extrait du trilogue avec Laurent Jeanpierre et Mari Linnman, enregistré le 4 avril 2008)

L'artiste s'intéresse à la manière dont l'entreprise a choisi de mettre en œuvre son activité et se concentre sur une ou plusieurs phases du processus.

Damien Beguet investit, à travers l'idée d'un goûter, toutes les étapes de fabrication industrielle d'un produit alimentaire, de la conception à la distribution.

Kristina Solomoukha focalise son attention sur la question du développement d'un territoire et sur le rôle d'une entreprise de promotion immobilière dans les transformations de celui-ci.

Samuel Bianchini, Collectif 1.0.3 ou encore **Mathieu Mercier** prennent connaissance des possibilités technologiques et techniques et de leurs applications.

2D) L'ESTHÉTIQUE DE L'ENTREPRISE

« J'ai donc prospecté auprès d'un certain nombre d'entreprises dans la région, et j'ai éliminé toutes les marques qui communiquaient sur une tradition bretonne. Volontairement, je me suis projeté sur des entreprises qui avaient une communication un peu plus universelle. Et S.A.S. Christian Faure s'est avéré être une des entreprises les plus intéressantes dans ce domaine, car elle développait un graphisme plaisant, assez créatif, et où il me semblait que mon projet pouvait s'intégrer. »

Damien Beguet (propos recueillis le 26 février 2008 par Melaine Ferragu)

L'artiste s'intéresse à des ambiances, ainsi qu'à des éléments formels, visuels et sonores.

Boris Achour réalise des films vidéos dans les locaux vides de l'entreprise Diana Ingrédients.

Damien Beguet plagie la ligne graphique de la marque Whaou!.

Nadia Lichtig collecte des sons ambiants au sein du réseau de transports en commun géré par Keolis réseau Star.

Work on Stage observe l'esthétique spatiale et sonore des plateaux de travail du Centre de Relations Clients du Groupe Canal +.

3) MÉTHODES DE TRAVAIL

Nous avons détecté deux types d'approches souvent complémentaires entre eux.

3A) RÉCOLTER DES MATÉRIAUX - EFFECTUER DES PRÉLÈVEMENTS

« J'ai récolté des témoignages d'employés de l'entreprise. J'ai extrait de ces interviews des morceaux qui me permettent de créer une fiction (...) C'est un travail textuel et par la suite un travail sonore. (...) Je m'intéresse de façon documentaire à un environnement et j'en extrais des éléments pour en faire une vision subjective. »

Nadia Lichtig (extrait du dialogue avec Jean-Pierre Burdin, enregistré le 24 avril 2008)

Les artistes enregistrent des données par image, vidéo et son et effectuent des entretiens avec les salariés. Ils se servent de ces matériaux de manière directe et/ou indirecte pour produire leur œuvre.

Nadia Lichtig collecte des sons ambiants, elle interviewe les employés. Des bribes de ces collectes sont retranscrites et transformées par l'artiste en un texte poétique et une œuvre sonore.

Le collectif **Work on Stage** réalise des entretiens enregistrés selon une grille de questions avec des salariés. **WOS** effectue des repérages de situations, de circulations et de gestes et prélève des images vidéo et photographiques des lieux vides et des prises de sons pendant l'activité. À partir de ces éléments, il produit de nouvelles Hypothèses qui donnent lieu à de courtes Séquences audio-visuelles, interprétations possibles de ces Hypothèses.

« Je demande aux agents de réaliser une performance. (...) Il s'agit d'une fiction, d'une performance filmée en continue. Je leur fais reproduire des gestes habituels mais décontextualisés : ils agissent sans objet, hors de leur espace de travail. De plus, je leur fais porter une tenue étrangère, une blouse, qui exprime une certaine neutralité et une intemporalité qui s'accorde au lieu. »

Marie Reinert (propos recueillis par Claire Daudin et Morgane Lagache, le 9 avril 2008)

Il arrive également que les prélèvements servent d'éléments préparatoires à la production d'une œuvre.

Lors d'une première visite dans l'entreprise Diana Ingrédients, **Boris Achour** fait un repérage pour préparer le tournage d'un film. Guidé par l'idée du film d'entreprise, il réalise des plans tournés dans les locaux vides et les articule avec d'autres séquences pour les insérer dans un dispositif sculptural.

Alain Bernardini réalise des photographies et des séquences filmées. Artiste et salariés réfléchissent ensemble à des poses qui créent une tension avec l'environnement de l'usine.

Marie Reinert réalise des entretiens enregistrés avec une trentaine de personnes du service des Archives départementales. Elle leur présente son travail et les interroge sur leur activité. En parallèle, elle effectue des prises de vue dans le bâtiment. Ces éléments lui permettent de préparer le tournage du film *Faire*.

Claudia Triozzi est filmée lorsqu'elle suit les petits événements de l'entreprise. Les opérateurs surveillent le bon fonctionnement des machines à l'oreille, leur ouïe étant habituée à détecter le moindre dysfonctionnement. Elle propose aux ouvriers de créer une nouvelle production de sons avec les machines détournées de leur fonction. L'opérateur devient un performeur au même titre que l'artiste et tous deux s'accompagnent mutuellement.

Kristina Solomoukha réalise des entretiens avec les employés et découvre que la promotion immobilière repose sur le rêve : l'acquisition d'une maison représente souvent une vie de travail et l'aboutissement d'un rêve. Son œuvre prend appui sur l'histoire des «Trois petits cochons», conte pour enfants qu'elle perçoit sous l'angle de la construction et transforme en un récit sur l'architecture.

3B) FAIRE APPEL AUX COMPÉTENCES DE L'ENTREPRISE

«Nous avons proposé de voir comment fonctionne l'entreprise et de travailler avec tous les paramètres et outils de l'entreprise (...) ils ont été sensibles à cela. C'était un territoire commun. (...) Nous leur avons donné des critères comme le ferait n'importe quelle personne qui recrute des employés et ils ont conçu un questionnaire assez inhabituel avec des questions du type : Racontez votre voyage sur la lune.»

courants faibles (propos recueillis par Anne-Laure Zini, le 12 février 2008)

L'artiste sollicite les services d'une entreprise, à l'image d'un client, pour réaliser une œuvre.

Courants faibles demande à l'entreprise Gerinter Intérim de recruter sept intérimaires pour participer à un atelier d'écriture dont le but est la production de notices sur certaines œuvres de *Valeurs Croisées*, qui seront intégrées au guide d'exposition.

L'entreprise de communication Le Gouës & Associés réalise une campagne publicitaire autour du projet *Tour pélagique* de **Nicolas Floc'h**.

« C'est la première fois que je construis une machine en tant que tel. (...) Ici, l'expérience s'y prêtait car il y avait le matériel. Ensemble on a travaillé à quelque chose. Les déchets m'ont donné envie de faire une machine qui ressemble à un objet volant non identifié. Ce n'est pas mon habitude d'inventer un objet en trois dimensions, une sculpture. Ceci a été possible grâce à l'entreprise. J'ai pu assister à la chaîne de montage et comprendre certaines techniques. Il y a une réussite entre ce que je désirais faire et la collaboration avec les employés ».

Alain Bernardini (extrait du trilogue avec Jean-Pierre Burdin et Gilbert Jouan – Entreprise Sulky-Burel, enregistré le 4 avril 2008)

L'entreprise met une compétence à disposition de l'artiste.

Alain Bernardini travaille avec le service de Conception Assistée par Ordinateur de Sulky Burel pour concevoir et fabriquer la sculpture intitulée *La Machine Sulky/Bernardini*.

Damien Beguet s'appuie sur les équipes de plusieurs services de l'entreprise S.A.S. Christian Faure pour la conception et la fabrication de la crêpe OUI ART.

Samuel Bianchini réalise une installation interactive à partir de briques technologiques développées par Orange Labs en collaboration avec des ingénieurs et des ergonomes de l'entreprise ainsi qu'avec des ingénieurs du CiTu (Fédération de laboratoires des universités Paris 1 et Paris 8).

Collectif 1.0.3 utilise la technologie « pseudo-haptique » brevetée par l'INRIA pour réaliser avec les chercheurs de ce laboratoire un pôle de lecture tactile constitué d'un écran sur lequel on peut compulser la reproduction virtualisée d'un livre par le biais d'une manette wiimote. L'équipe Bunraku de l'INRIA a adapté cette technologie ainsi que les propriétés de la manette Wiimote de Nintendo aux besoins de l'œuvre.

Kristina Solomoukha se sert des matériaux employés par Lamotte Immobilier pour ses constructions et interprète un plan de maison standard construite par l'entreprise.

Avec les indications de Philippe Goin de Thermoformes, **Mathieu Mercier** décide de travailler sur une série d'objets en plastique ayant la forme d'une fenêtre. Ensemble, ils dessinent le plan et fabriquent le moule.

4) LES RENCONTRES EFFECTUÉES DURANT LES SOURCES

Mises à part les premières présentations souvent un peu formelles ¹, les artistes ont été durant leur résidence en contact avec un nombre variable d'employés avec lesquels ils ont eu des liens différents. Afin d'illustrer ce constat, nous avons pris l'exemple de quatre artistes : Damien Beguet, Alain Bernardini, Marie Reinert et Kristina Solomoukha.

Damien Beguet a échangé de manière régulière avec huit cadres de l'entreprise qui l'ont conseillé dans les différentes étapes de son projet. Pour la fabrication des crêpes, une quinzaine de personnes, manutentionnaires et cadres, ont participé.

Selon **Alain Bernardini**, quatre-vingts personnes ont collaboré à son projet : il a eu une discussion au sujet de la pose avec deux tiers d'entre eux et un tiers des personnes est allé jusqu'à faire des propositions. Par ailleurs, quatre personnes ont participé à la conception et à la réalisation de sa sculpture : un ingénieur, deux monteurs et un peintre. L'entreprise a également mis à disposition du personnel pour installer la sculpture dans l'exposition.

Marie Reinert a eu un échange personnalisé avec trente personnes. Elle a pris connaissance de leur travail, leur a présenté le sien. Pour cela, elle leur a transmis des données sur l'histoire de l'art et sur l'art contemporain en général afin qu'ils puissent comprendre les enjeux de son travail. Vingt-deux personnes ont collaboré à son film. Elle a été assistée par huit personnes, trois photographes des archives ainsi que cinq employés. Quatorze personnes ont participé au travail sur les gestes en tant qu'acteurs-danseurs dans le film.

Kristina Solomoukha a échangé avec une dizaine de personnes dont elle a découvert le travail. Parmi elles, quatre lui ont apporté des connaissances techniques pour réaliser son œuvre. Une personne de l'entreprise a été mise à disposition pour l'aider dans la phase de fabrication. L'entreprise

a apporté des moyens : matériaux et prestations (réalisation, transport et étude de résistance au vent) et des contacts pour la sous-traitance.

À travers ces quatre récits, nous avons identifié trois degrés dans les rencontres que nous avons tenté de définir. Il s'agit de l'échange, la participation et la collaboration.

L'échange implique l'idée d'une réciprocité et signifie qu'un élément est donné et qu'un autre est reçu en contrepartie. Dans le cas des Sources, l'artiste et le salarié se présentent mutuellement leur travail. Après avoir pris connaissance du contexte, l'artiste agit comme un médiateur de son propre travail et apporte une sensibilisation à l'art contemporain.

La participation implique que le salarié aide l'artiste, qu'il prend part à son travail. La participation peut également prendre la forme d'une mise à disposition de matériel ou de personnel.

Quant à la collaboration, elle induit l'élaboration d'une œuvre en commun. Nous entendons la collaboration non dans son acception juridique ², mais comme une implication intellectuelle active du salarié au côté de l'artiste dans la production de son œuvre, l'artiste restant toujours l'auteur de l'œuvre.

¹ Présentations de la biennale et de l'artiste devant les salariés par l'équipe d'Art to be, affichettes présentant l'artiste et annonçant sa venue ...

² Sur un plan juridique, la collaboration implique un concours de plusieurs personnes à une œuvre, laquelle est la propriété commune de ces personnes considérées comme des coauteurs.